

JERZY KACZMAREK
Kielce

LA CONCEPTION STRUCTURALE DE LA THÉORIE DU DEVELOPPEMENT DE LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE CHEZ F. GONSETH

Cet article traite de la manière de F. Gonseth de voir les sciences. Cependant, l'objet de mes réflexions se borne aux conceptions du développement de la connaissance scientifique et aux principes fondamentaux inhérents, d'après Gonseth, à la science. Le processus qui mène au progrès scientifique est ici traité comme un système des structures dynamiques de la connaissance. Ce système implique les idées d'intégrité ou de solidarité et de cohérence. Je crois que ce point de vue permet de mieux comprendre les conceptions de Gonseth et de les comparer avec les autres conceptions épistémologiques.

F. Gonseth et G. Bachelard partent de l'analyse de la science et leurs réflexions concernent directement la connaissance scientifique. J. Piaget, lui, fait des recherches psychologiques qui mettent en évidence la dynamique des structures opérationnelles générales, ces structures ne sont pas liées, immédiatement, à la science. Donc, pour confronter, par exemple, la conception de Piaget avec celle de Gonseth, il faut travailler au niveau commun de comparaison, atteindre le même degré d'abstraction. Dans ce but, je me propose de m'en tenir aux seules idées élaborées par Gonseth qui concernent les structures dynamiques faisant abstraction du contenu strictement scientifique. Cet article est un pas vers un rapprochement de l'épistémologie de Gonseth et de l'épistémologie génétique de Piaget. Cette conception structurale peut être aussi considérée comme une vérification de la philosophie de Gonseth par les recherches psychologiques de Piaget.

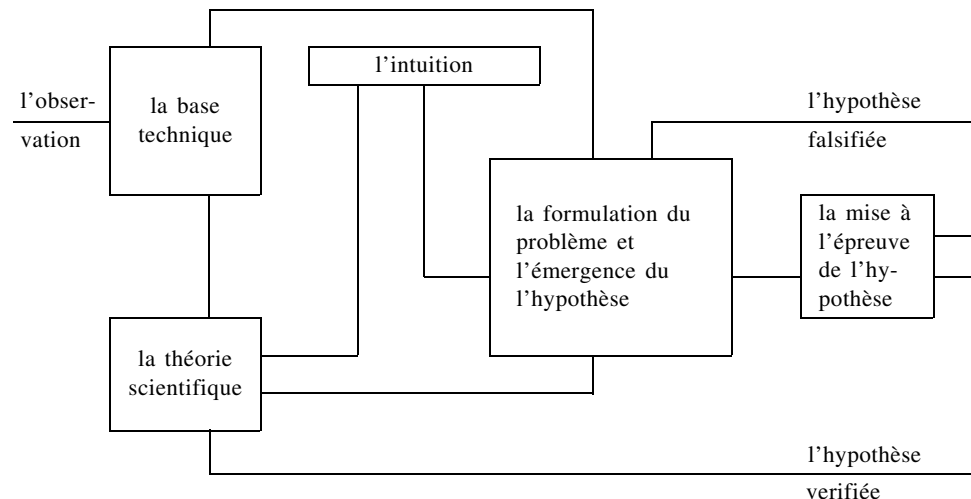
1) Selon Gonseth, le processus du développement de la connaissance scientifique peut être divisé en quatre phases. La première phase est celle de l'émergence du problème dans une situation de départ déterminée de la connaissance. La seconde phase est celle de l'énonciation d'une hypothèse qui résout le problème antérieurement posé. La troisième phase est celle de la mise à l'épreuve

de l'hypothèse. Enfin, la quatrième phase de consiste en un retour à la situation de départ. On suppose alors qu'au sortir de la troisième phase, l'hypothèse se trouve valorisée. La valorisation de l'hypothèse peut entraîner une révision et une modification de la situation de départ. En outre, la méthodologie de Gonsseth comprend quatre principes caractéristiques: le principe de dualité (transformé ensuite et dit de structuralité), le principe d'intégralité, le principe d'ouverture et le principe de technicité.

Le principe de structuralité énonce que les éléments rationnels, empiriques et intuitifs sont indissociables dans le processus de connaissance et qu'ils constituent ensemble une structure. Le principe d'intégralité souligne encore mieux cela, à savoir que tous les éléments de la connaissance sont liés solidairement. Le principe d'ouverture affirme que tout élément de notre connaissance peut être contesté par les expériences successives. Enfin, le principe de technicité prétend que le savoir progresse en fonction de la technique.

En analysant les différentes disciplines scientifiques, Gonsseth affirme que la science est dialectique et ouverte à l'expérience. A son avis la science est dialectique parce que toute découverte scientifique nouvelle peut provoquer une transformation des états antérieurs de la science.

2) Or, le processus des quatre phases et des quatre principes fondamentaux peut être exprimé, d'une façon cohérente, au moyen du système (ou de la structure) des éléments liés réciproquement.



Ce système tient compte des traits essentiels de la connaissance scientifique, c'est-à-dire de son caractère ouvert et dialectique. La dialectique se réalise dans

la théorie scientifique, et par l'intermédiaire de cette théorie, dans la base technique et dans l'intuition. Ces trois éléments sont en interaction. Ainsi l'incorporation de l'hypothèse valorisée au schéma de la théorie scientifique entraîne une modification de cette théorie. La théorie modifiée se développe alors et son développement influe sur les progrès de la base technique et de l'intuition. La théorie scientifique, la base technique et l'intuition constituent une structure déterminée de connaissance, qui ne nous est pas donnée d'avance. En effet toute structure de ce genre tire son origine d'une structure antérieure et celle-là est le résultat d'une transformation de celle-ci. Chacune est ouverte au progrès. Selon la conception de Gonseth, le progrès peut se réaliser tant à l'intérieur d'une théorie scientifique qu'au passage d'une théorie à l'autre. Alors, on peut dire que l'élément nouveau de connaissance ou bien est assimilable directement à la structure, ou bien exige une transformation de cette structure. De cette façon, les structures de connaissance qui s'accommodent des perturbations extérieures tendent à la réalisation de l'état d'équilibre intérieur. Donc, les problèmes qui surgissent constituent une force motrice du développement de la science. La solution de ces problèmes conduit au progrès et, dans une certaine mesure, elle assure la continuité du savoir. Le développement permanent des structures de connaissance rend impossible une définition s'appliquant à toute la science. Toutefois, la science est ouverte et elle peut varier. On ne peut pas prévoir l'avenir de la science et pour cela elle ne peut pas être enfermée dans le cadre d'une définition qui dépasserait l'état actuel de la connaissance scientifique. Pourtant, malgré l'état provisoire des structures de la connaissance, la science se caractérise par une efficacité progressive.

3) De la même façon, la conception structurale du processus de développement de la connaissance scientifique peut être élargie à toute la philosophie de la science de Gonseth. Il faut alors prendre en considération les éléments de la base scientifique (les faits d'observation et les axiomes) et le caractère temporel de toutes les constatations de la connaissance scientifique (les définitions des notions, la vérité des thèses scientifiques, la perception de la réalité, etc.). Partout, nous apercevons l'importance capitale des structures rationnelles. Ce sont ces structures actuelles qui déterminent l'état de la science actuelle.

Cette présentation de la philosophie de Gonseth a un caractère schématique et simplificateur, sans doute, mais elle permet de dégager plus clairement les mécanismes et les lois du développement de la connaissance scientifique. En outre, elle conduit au rapprochement entre la philosophie de la science de F. Gonseth et l'épistémologie génétique de J. Piaget. Certaines similitudes entre ces deux conceptions s'observent dans le progrès de la connaissance ou dans l'accroissement des structures opérationnelles élaborées par le sujet engagé dans un processus de connaissance.

Ainsi, la conception structurale de la philosophie de la science peut contribuer à l'émergence d'un niveau de comparaison qui mette en lumière les traits communs au néo-rationalisme. C'est F. Gonseth, avec J. Piaget et G. Bachelard, qui est à l'origine de ce mouvement. Dans cette orientation, les structures rationnelles dynamiques jouent un rôle dominant et elles se caractérisent par une grande capacité de création. Ces structures sont ouvertes et elles se développent d'une façon dialectique. Leur progrès se dirige vers une différenciation plus grande, une complémentarité et une cohérence intérieure meilleures.

BIBLIOGRAPHIE

- B a c h e l a r d G., La philosophie du non, Paris 1940.
 B a c h e l a r d G., Le rationalisme appliqué, Paris 1949.
 G o n s e t h F., Connaître par la science, „Dialectica”, 3(1954), s. 183-198.
 G o n s e t h F., La métaphysique et l'ouverture à l'expérience, Paris 1960.
 G o n s e t h F., La philosophie ouverte, „Revue de Théologie et de Philosophie”, 2(1966), s. 81-102.
 P i a g e t J., Introduction à l'épistémologie génétique, t. I, Paris 1973.
 P i a g e t J., Introduction à l'épistémologie génétique, t. II, Paris 1974.

STRUKTURALNE UJĘCIE GONSETHOWSKIEJ TEORII ROZWOJU POZNANIA NAUKOWEGO

S t r e s z c z e n i e

Artykuł jest pewnym krokiem w kierunku zbliżenia epistemologii Gonsetha do epistemologii genetycznej Piageta. Aby porównać koncepcję Gonsetha z analogicznymi poglądami Piageta, należy wypracować wspólną płaszczyznę porównawczą, tzn. trzeba osiągnąć taki sam stopień abstrakcji. W tym celu proponuję ująć zrekonstruowane poglądy Gonsetha w ramy struktur dynamicznych, abstrahujących od treści bezpośrednio związanych z nauką. Takie ujęcie strukturalne może być także uważane za weryfikację filozofii Gonsetha w świetle psychologicznych badań dokonanych przez Piageta.

Teoria naukowa, baza techniczna i intuicja – poprzez określone sprzężenia – wyznaczają strukturę poznawczą, która nie jest nam dana z góry. To znaczy, każda struktura tego typu wywodzi się z wcześniejszej w wyniku pewnych przekształceń. Ponadto każda z nich jest otwarta na dalszy rozwój. Akomodując się do zakłóceń zewnętrznych, struktury poznawcze dążą do osiągnięcia stanu równowagi wewnętrznej, co wiąże się z asymilacją nowych elementów poznawczych. W wyniku takiego procesu struktura może doznać głębokich transformacji.

Pewne podobieństwa porównywanych koncepcji zarysowują się więc w odniesieniu do rozwoju poznania w ogóle i rozwoju struktur operacyjnych wypracowanych przez podmiot.

Takie strukturalne ujęcie filozofii nauki może przyczynić się do wypracowania płaszczyzny porównawczej frankofońskiego neoracjonalizmu, którego Gonseth, Piaget oraz Bachelard są czołowymi twórcami.